

LA FILLE DU SUPPLICÉ

ROMAN TRAGIQUE
(1870-1871)

PAR
ALBERT GOULLÉ

TROISIÈME PARTIE

LE TRANSFUGE

Le lieutenant aurait alors regret et même de sa confiance, il devinerait qu'on l'avait fait causer.

Guerbois, qui avait été sept ans dans l'armée, avait de la sympathie pour le soldat, et du respect pour l'épaulète.

En outre, ce lieutenant poli, pas fier à l'égard du pékin, lui représentait l'officier tel qu'à son avis, il devrait être tous... Fardi! la franchise appelle la franchise.

— Ecoutez, mon lieutenant, fit-il, vous me disiez, il y a une minute, que le peuple est injuste à l'égard de l'armée. Eh bien,

l'armée est souvent injuste aussi à l'égard du peuple.

— Il est certain qu'il y a des préventions réciproques, que l'on se connaît mal. Il y aurait tout avantage à ce qu'on se connût mieux.

— S'il ne dépendait que de moi, le soldat en garnison ne serait jamais empêché, hors les heures d'exercices et de service, de se mêler à la population de la ville.

— A la bonne heure! et cela m'encourage à vous déclarer que, moi qui vous parle, et qui n'ai pas l'air, à ce que je crois, d'un énergumène, je suis pourtant de ceux qu'on appelle les « guerre-à-outrance ».

— Le fait est, dit le lieutenant, qui réprima un sourire, que vous n'avez pas l'air très farouche.

— Mes camarades du comité n'ont pas l'air plus farouches que moi.

— Ah! vous êtes d'un comité... Il y en a un très influent, m'a-t-on dit, dans la rue Vandrezane.

— C'est de celui-là que je suis.

Il se fit un silence.

L'épicière craignait d'avoir commis une imprudence.

L'officier craignait d'en commettre une; mais il se résolut:

— Est-ce que, demanda-t-il, c'est une société secrète?

— Non, car tout le monde dans le quartier, sait quels en sont les membres.

— Mais... à quelle condition y est-on admis?

— A la condition d'y être présenté par des citoyens en qui le comité a confiance.

— Vous y présenterez, vous! fit Guerbois stupéfait.

— On ne m'admettrait pas parce que... je suis de l'armée!

— Je n'ai pas dit ça. Il n'y a pas d'article de règlement... car nous n'avons pas de règlement du tout... qui interdirait de présenter un lieutenant d'infanterie.

— Alors vous consentez à me servir de parrain?

L'épicière n'en revenait pas. Quels succès pour lui!

Il ne s'était engagé, vis-à-vis de Bescher, qu'à apporter des renseignements relativement à cet officier qui brûlait autour de la Villa Rouge, et il allait amener l'officier lui-même.

— Etre votre parrain, répondit-il, je le serais tout de suite, si vous voulez. Mais vous ne serez pas surpris qu'on vous questionne...

— Je ne peux pas trouver étonnant que l'on veuille savoir à qui l'on a affaire. L'occasion était trop belle pour déferer.

— Justement, dit Guerbois, il y a, en ce moment, à la permanence, plusieurs des citoyens qui ont de l'autorité dans le comité. Ils ne vous admettront pas, car ils n'ont pas le droit; mais vous ferez connaissance avec eux.

Lorsque Guerbois et le lieutenant franchirent le seuil de la Villa Rouge, ils se regardèrent avec plus d'étonnement que de bienveillance.

Il n'était pas habituel de voir des officiers dans ce repaire de révolutionnaires.

— Avant qu'ils n'atteignissent la salle du rez-de-chaussée de la maison, on y était déjà averti de cette arrivée extraordinaire et la curiosité faisait accourir les citoyennes et les citoyens.

Assis derrière une grande table de bois blanc, était le vénérable et volontiers solennel Tell Bescher.

Il avait à sa droite Louis Bérn, à l'aspect rébarbatif; à sa gauche, Lucas Franchard, soupçonneux. Des groupes de trois ou quatre, debout, causaient avec animation; dans le nombre, un groupe de femmes.

Pensant accourir le cérémonial des présentations, le lieutenant s'avança vers Bescher, mais un geste du vieillard le maintint à distance.

— Qui êtes-vous, et quel motif vous amène ici?

— Du groupe de femmes, la plus jeune se détacha, et, en même temps, ces deux exclamations de deux cris retentirent:

— Annette!

— François Lebrun!

Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Puis, sans plus s'occuper des assistants que s'ils étaient seuls:

— Je vous cherchais, ma belle librairie.

— Et moi qui croyais qu'ils vous avaient fusillé!

— Je ne m'attendais pas à vous rencontrer ici.

— Je ne suis donc pas veuve! Quel bonheur!

A ce mot de « veuve » qui rappelait à

François Lebrun leur platonique et enfantin mariage, il regarda plus en détail la jeune fille.

Ce n'était pas un décevant examen. Elle était plus belle encore que l'image gravée en son souvenir; elle avait cette même voix dont la pure musique était restée dans son oreille; elle avait le regard aussi candide et décidé, et caressant que celui qui s'était naguère miré dans ses prunelles.

De son côté, Annette était fière de le retrouver beau, élégant, vêtu du dolman galonné et portant l'épée.

— Maman, approche donc! cria-t-elle jugeant que sa mère était trop loin pour le bien voir.

La mère se rapprocha.

— C'est vous, monsieur, dit-elle, que ma fille eut le bonheur de délivrer de la ferme des Etangs?

Il regarda s'avancer cette femme à la chevelure de noirs, au teint bistre, aux grands yeux noirs.

— Annette est... votre fille? Vous vous appelez...

— Josépha Gérard.

Il se répéta ce nom tout bas:

— Josépha Gérard!

V

Où est le devoir?

Gaston de Plouhardec était entré à la Villa Rouge sans idée bien précise, se laissant guider par le hasard que personnellement, en cette circonstance, l'épicière Guerbois.

Depuis son retour à Paris et son incorporation dans le bataillon du comte de Lisbourg qui, par l'habileté, le surebargaît de service, il avait été empêché de commencer utilement une enquête sur la mystérieuse disparition de son père.

Avant enfin une journée entière de répit, il avait décidé de la consacrer à parcourir en tous sens les quartiers qui composaient le dixième secteur, où le capitaine de Plouhardec avait été sous-chef d'état-major.

S'il y avait crime, si le baron s'était attiré des haines et était tombé victime d'une vengeance, ses ennemis devaient être dans la zone où s'exerçait son autorité.

Gaston avait donc marché à l'aventure, hantant aisément conversation avec des inconnus, entrant dans certaines boutiques sous prétexte de menus achats et questionnant les marchands.

Chez Dubois, le débitant du coin de la rue Vandrezane et de l'avenue d'Italie, il eut quelques indications sur les révolutionnaires de l'époque.

Il eut même l'impression qu'il était tout proche d'une piste et il insista pour faire causer ce boutiquier mécontent et inintelligent.

Il avait peut-être insisté trop, car tout à coup le bavard s'était refermé, n'ayant plus voulu rien dire.

FABRIQUE D'ORTHOPÉDIE DE LA GRANDE PHARMACIE DE FRANCE
22, Rue de Roubaix, LILLE

INSTRUMENTS DE CHIRURGIE
REPARATION D'Objets de Coutellerie
REPARATION D'Objets de Ménage
REPARATION D'Objets de Ménage

1, Rue Faidherbe, LILLE
TELEPHONE N° 250

Hémorrhoides
Traitement radical et garanti en 10 jours, par les pilules F. GERRETH, 17, la Botte.

GOUTTE, RHUMATISME
Soulagement immédiat et guérison rapide par les Pilules énergiques de Val Gerreth, 6 Fr. la Botte.

Dépôt général: F. GERRETH, Pharmacie, 15, rue du Chemin de Fer, Roubaix, dépositaire des produits du docteur Benders, de Londres, contre les maladies écrites.

ÉCOULEMENTS
Plus de 15 ans d'expérience et de réputation, plus de 10 ans d'habileté et de suppression des injections! Les PILULES NEUSTRIENNES qui ne contiennent ni opium, ni mercure, ni santonine, calment la douleur et guérissent en quelques jours.

60, Rue Esquermoise, LILLE
Docteur OZIL, Pharmacien de 1^{re} Classe
des Facultés de Paris et de Lille

BANDAGISTE-ORTHOPÉDISTE
Seul fournisseur officiel des Bureaux de Bienfaisance et Hospices municipaux de Lille

GUÉRISON RADICALE
de toutes les maladies contagieuses les plus rebelles, même chroniques par la POTION VÉGÉTALE (sans mercure) qui agit toujours les Écoulements récents ou chroniques des 2 sexes, la Goutte militaire et toutes les maladies de la vessie.

Paris du Sacon: 5 Francs.

Dépôt général: Duquesne, pharmacien, de 1^{re} classe, Dunkerque. — Envoi franco contre mandat-poste de 5 francs sans étiquette apparente.

Dépôt à Roubaix: Pharmacie COUVREUR, 30, rue Neuve. — Pharmacie LÉFLOU Grande-Rue, 168. — Pharmacie DEBLOUQ, 178, rue de l'Épée. — À Tourcoing, pharmacie D. DECOUVELLE, 5, rue de l'Église-Ville. — Pharmacie DECLERCQ, rue de Metz, 104. — Pharmacie LOOTGIER, rue de Lille, 108.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE
LILLE
32, Rue de Tournai

HOTEL
CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

VICTOR DEPLANCK
Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce

ASTHMATIQUES
Oppressés et Catarrheux qui avez employé sans résultats tous les remèdes connus. Essayez donc la liqueur

ANTI-ASTHME
à fr. 50 le flacon, dans toutes les Pharmacies.

Exiger le nom des dépositaires: Bescon, pharmacien à Rue, (Somme); Tanguy, pharmacien, Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais); M. Dubois, pharmacien, Roubaix; M. Decrème, pharmacien, Tourcoing.

HUITRES 100 petites, 72 moyennes, 60 grosses ou 35 fines, franco de port 3 f. contre mandat-poste de 3 f. Écrire Pargueurs Réunis, Arras (Nord).

ATELIER D'ORTHOPÉDIE ET DE CHIRURGIE
(Atelier à Vapeur)
NICKELAGE ET MOULAGE

Grand choix d'Instruments de Chirurgie, Trousses, Thermomètres, Thermocentimètres, Appareils électriques médicaux, etc.

Grand assortiment et nombreuses variétés de Bandages herniaires, Bas à varices, Injections d'Émarok, Sérignons Pravas, Urinaux, Coussins à air, Sondes et Bongles (la marque Ozil est de qualité supérieure, et nombreux autres articles en gomme, caoutchouc, ou fer émaillé).

Spécialité de Colonnets ventrières, hypogastriques, de maintien, de grossesse, etc. (exclusives sur mesure d'après modèles officiels du D. Ozil). Livraison dans les 24 heures.

Exécution sur mesure de tous les Appareils modernes d'Orthopédie: Corsets de Walthell, de Feutre poroplastique, de Cuir bouilli, etc.; Jambes artificielles perfectionnées; Bras artificiels; et tous appareils pour Coxalgie, Rachitisme, Gibbosité, Gonvulsi-gum, Pied-bot, Pied-Flat, Torticolis, Béquilles, Coutières.

Construction scientifique d'Appareils de Gymnastique Médicale, tels que: Lit de Beely, Suspensions de Sayre, Tables d'opérations, Chariots à paucement, etc.

STÉRILISATION parfaite des Instruments de Chirurgie et objets de pansement à l'aide d'étuves et récipients perfectionnés d'invention du Dr Ozil (modèles déposés).

Tous les jours, REPASSAGE, RÉPARATIONS, NICKELAGE des Instruments de Chirurgie

AVIS TRÈS IMPORTANT
Pour éviter toute confusion (très fréquente), le public est prévenu qu'il existe même rue des magasins concurrents de vente; aussi, bien s'assurer toujours qu'on s'adresse à la MAISON DE PRODUCTION du Docteur OZIL, pharmacien, 60, Rue Esquermoise, LILLE

CONSULTATIONS GRATUITES
DU DOCTEUR MERLIER
Tous les jours de 9 h. à 4 h. et de 7 h. à 9 h. soir.
149, Rue de Lens, 148 — ROUBAIX

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS
C'est une heureuse innovation dans l'économie domestique que le compteur permettant de payer son gaz à mesure des besoins, et moyennant une légère surélévation de prix, de jouir de la sécurité de l'installation.

Pour assurer le parfait fonctionnement de ce compteur il suffit: 1° de mettre la clef de la boîte du mécanisme dans la position indiquée pour recevoir une pièce de 0,10 c. française sans défaut, (cette pièce doit entrer sans effort); 2° de tourner la clef pour faire tomber la pièce dans la caisse; 3° de répéter cette opération chaque fois que l'on veut mettre une pièce; 4° de ne jamais mettre plus de 9 pièces consécutivement c'est-à-dire de ne pas dépasser le chiffre neuf du cadran des sous. A ce moment un petit volet se ferme.

CADEAU
L'Union Française des Ouvriers Horlogers de Besançon
2, Rue Saint-Antoine, BESANÇON

ENVOI GRATIS Franco un calendrier vide-poche à tout demandeur de son CATALOGUE illustré.

Lille, rue Esquermoise, 60
Pharmacie du Docteur OZIL
BANDAGISTE
des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

APPAREILS pour SOKAL-GIE GENEUX GAGNEUX Jambes RACHITIQUES. — BOTTINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOT et de PIED-PLAT.

Fabrication et Réparations

AVIS. — En outre des appareils de l'atelier, la maison en construit de beaucoup plus simples pour les personnes âgées.

— Pour éviter toute confusion, écrire à l'adresse ci-dessus, vers le milieu de la page.

60 (RUE ESQUERMOISE)

RHUMATISME
et VICES DE SANG
Guérison par le Traitement des DOCTEURS STAES et LABEN

Maladies Secrètes
INJECTION RAQUIN
Remède efficace certain

contre les Écoulements, prévient les rétrécissements et tous les autres accidents, ne cause ni irritation ni douleur; ne tache pas le linge.

Requiert la Signature de Raquin et le Timbre officiel. — 5, rue de Valenciennes, ALAIS (Gard), 31, rue de Valenciennes, LILLE.

TRAITEMENT NOUVEAU en FRANCE
20 ans de succès en Angleterre et aux Colonies
GUÉRISON CERTAINE en quelques jours sans rien changer à ses habitudes de vie.

Maladies contagieuses des Voies urinaires — Échauffements — Blennorrhagie — Écoulements de toute nature chez l'homme et la femme, par les Capsules vertes et l'Injection.

Vices du sang — Syphilis — Chancres — Ulcères — Dartres et toutes les maladies de la Peau — par l'Élixir Régénérateur du Sang

Docteur BENDERS, ancien médecin-major de l'Armée anglaise.

Dépôts: Pharmacies Lille, BUSINE, place de la Gare, LECLERCQ, Grand-Place; LALISSE, rue du Sec-Arembauld; ROUBAIX, GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer; TOURCOING, VANNEUVILLE; WATTRELOS, BLANCKAERT; MONTAIGNE.

GUÉRISON ASSURÉE
de toutes les AFFECTIIONS SECRÈTES, RÉCENTES OU INVÉTÉRÉES par le traitement spécial du D^r O. DEUX

S'adresser à la
Pharmacie du Trichon
PLACE DU TRICHON, à ROUBAIX

Produits spéciaux pour les maladies de la peau: dartres, eczémas, Herpès, etc.

Pectoral sulfuro-bismique DRUX, pour la prompte guérison des rhumes, bronchites aiguës et chroniques, enrôlements, laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules antivergueuses.

Huiles de foie de morue vierge, la plus pure et la plus agréable.

Action soignée de toutes les urdiments médicaux

PRIX MODÉRÉS

Grand assortiment de Bandages et Accessoires.

D'autre part un pressentiment l'avertissait que son devoir envers son père était inconciliable avec des idées qui depuis peu, s'infiltraient dans son cerveau et en prenaient possession.

Ce qu'il avait vu de la guerre, ce qu'il avait des chefs de l'armée, ce qu'il avait des préceptes iniques qui sont la règle des gouvernements, révoltaient son courage, détruisait en lui le respect, le poussait vers la cause des éternels dupés.

Dans sa loyauté, il avait honte d'être de la caste des soldats de métier qui dans le péril de la patrie n'avaient pas su leur métier, et il s'indignait de ce qu'il entendait dire parmi ses camarades de régiment contre le peuple, contre les artisans, qui eux, savent le métier qu'ils font, fabriquent des vêtements, de la nourriture, des habitations, des armes pour cette armée qui ne suit pas les défendeurs.

Il était dans cette perplexité d'esprit lorsque Guerbois le rencontra.

Le bavardage de cet homme interrompit ses réflexions douloureuses.

Il soupçonna bien que ce n'était pas une rencontre fortuite, mais l'occasion n'en était que meilleure pour pénétrer dans le repaire des outranciers indiqué par le marchand de vins Dubos.

L'état d'âme du jeune officier était étrangement complexe, brumeux. Il ne voyait pas jour en lui.

Il voulait que la tâche filiale qu'il s'imposait fut sa préoccupation dominante, mais la jeune fille à qui il devait la vie et qu'il savait menacée par la convulsion du comte de Lisbourg réclamait place dans sa pensée.

de deux hommes prisonniers habillés en gardes nationaux, lui avait fait des questions; il avait répondu machinalement, en ayant soin pourtant de conserver le nom déclaré par Annette.

François Lebrun, lieutenant de ligne, fait prisonnier par les Allemands, dans la banlieue de Paris, évadé d'Allemagne, ayant repris du service dans l'armée de la Loire, rentré à Paris depuis la captivité.

Ces réponses, très nettes, et qui le désengageaient de toute participation aux collisions du 31 octobre et du 22 janvier, entre l'armée de Paris et la garde nationale, firent bonne impression.

Elles étaient cependant dites d'un ton impavide, surtout quand le questionneur était Tell Bescher.

Le lieutenant n'aurait pu expliquer pourquoi, mais dès l'instant où ses yeux s'étaient portés sur le vieux conspirateur, il avait éprouvé une répulsion violente, de la haine, de l'horreur. Ses deux autres acolytes lui déplaisaient aussi, mais moins et peut-être seulement parce que le vieillard était entre eux.

L'interrogatoire, d'ailleurs, était plutôt une conversation.

Les fâcheux soupçons qu'on avait eu relativement à l'officier qu'était venu signaler Dubos s'étaient dissipés quand on l'avait vu se présenter de bon cœur devant le comité de vigilance, que Annette le lui avait reconnu et qu'il avait expliqué ce qui lui était arrivé dans le quartier.

Maintenant qu'il l'avait retrouvé, on ne pouvait pas s'effrayer de ce qu'il avait

dit le dialogue avec Bescher, Bérn et Franchard, pour causer plus longuement avec sa liberté.

Seulement la mère voulait rester à côté de la fille. Rien de plus raisonnable et elle aurait pu se dispenser de donner pour motif qu'elle était très désireuse de connaître le jeune homme de qui Annette lui avait tant parlé.

À part sa présence, dont François Lebrun se serait bien passé, elle ne se fit pas gêner; elle les laissa se raconter leurs aventures et leurs pensés depuis la séparation.

Sans le souvenir de la vie d'autrefois avec le baron de Plouhardec chez cette femme, le lieutenant Lebrun n'aurait en aucun cas de savoir qu'elle était la mère d'Annette.

Peut-être aussi cette parenté atténuait-elle le déplaisant souvenir.

Mais n'allait-elle pas le reconnaître? Non. Elle l'avait fixé regardé et n'avait pas eu ce coup d'œil interrogateur qui signifie:

— N'ai-je pas déjà vu cet homme?

Il aurait été extraordinaire, d'ailleurs, qu'elle retrouvât sur son visage de soldat, bruni par la guerre les traits de l'enfant de huit ans venu jadis avec sa maman chez elle.

Toutefois, si aimable et bien accueillante qu'elle fut, si libre devant elle que parût être Annette, le lieutenant avait préféré qu'elle ne fût pas en tiers dans la conversation.

Après avoir salué et obtenu la permission de revenir bientôt, il prit congé. À sa seconde visite, il ne put pas en

vantage causer avec Annette, sans 15 minutes.

Dans cette étrange demeure, où il y avait un incessant va-et-vient de gardes nationaux, de patriotes soupçonneux, la jeune fille, que tous ces gens entouraient de protection et de respect, n'était pas laissée hors de vue.

Si ce n'était Mme Josépha, qu'on appelait la citoyenne, c'était Louis Bérn, c'était la mère Catherine ou Gustave Collet, ce dernier lançant des regards tristes et jaloux ou quelque autre qui se trouvait à proximité. On n'était pas malveillant pour l'officier, mais on surveillait.

— Ne pourrai-je pas, ma chère Annette, vous rencontrer seule? supplia-t-il dans un bref instant où il put lui parler à demi-voix.

— Ici, il n'y faut pas compter, répondit-elle.

Elle promit que le lendemain elle serait de bonne heure sur le boulevard d'Italie et que s'il était empêché par son service de s'y rejoindre, elle reviendrait le matin suivant.

Il y eut en effet empêchement pour le lieutenant de se trouver au premier rendez-vous, mais la cause ne fut pas celle qu'il avait prévue.

La vicomtesse de Besselles, après avoir attendu vainement plusieurs jours qu'il l'informerait du régent et de la ville où on l'envoyait, avait eu le soupçon de la désolante vérité.

Gaston Plouhardec, avait assez de son impétuosité amoureuse, s'était débarrassé d'elle. Elle partit pour Paris; elle se mit en

quête de Plouhardec et elle raconta enfin... le comte de Lisbourg.

Celui-ci accueillit le traitement et galemment, ainsi qu'il lui convenait d'accueillir une ancienne amie à qui l'on avait juré fidélité éternelle.

Il lui demanda qui était présentement le maître de son cœur.

Il apprit avec quelque surprise et non sans une certaine satisfaction vaniteuse que le jeune et charmant lieutenant lui avait succédé dans l'affection de la vicomtesse. Les reliefs du festin d'un chef de bataillon sont bien bons pour un lieutenant.

Questionné à son tour par la sensible dame, Lisbourg raconta qu'il était épousé d'une inconnue, d'une jeune aventurière mystérieuse et romanesque.

Mme de Besselles, tout de suite, pensa à l'inconnue de Gaston. Elle ne tarda pas à savoir que c'était la même personne, et elle dit au comte tout ce qu'elle connaissait d'elle.

Mais alors, dit Maxime de Lisbourg, c'est pour vous une rivale redoutable.

— Et Gaston de Plouhardec, ajouta la vicomtesse, est auprès d'elle un peu moins redoutable rival pour vous.

— Vous avez tout intérêt à ce que je ne sois pas devanée par lui.

— Et vous avez le même intérêt à ce que je ne sois pas supplantée par elle.

— Si je puis vous aider en quelque chose, complex sur moi.

— Si j'apprends où elle demeure, je vous l'informerais.

Un vieillard à face vénérable, assisté